

LANDE ET CHAPELLE SAINT MAUR

Entre légende et histoire

La lande Saint-Maur, comme toutes les landes normandes ou bretonnes, a toujours été un lieu de légendes peuplé d'êtres imaginaires, fées, goblins, sorciers et revenants. Le passé de la lande se perd dans la nuit des temps et les caprices des hommes. Siècle après siècle, entre légende et histoire, la lande Saint Maur est toujours là mais la chapelle n'est plus ou presque. Un long retour en arrière nous rappelle quelques bribes d'un très vieux Tourlaville.

Nos sources ne varient pas et c'est toujours grâce aux écrits et aux connaissances de l'abbé Jean Canu que nous vous présentons une chronique de la lande et de la chapelle Saint Maur.

Voilà bien des années au Becquet, à la limite entre Tourlaville et Digosville commence la légende de la chapelle Saint Maur : des pêcheurs découvrent un jour une statue amenée par la mer au bord du rivage. Ce sauvetage est interprété comme un message divin et tout le village est convaincu qu'il s'agit de la statue de Maur, un moine célébré en Gaule (voir encadré P. x). La statue est alors baptisée du nom de Saint Maur et devient l'objet des convoitises des paroissiens alentour. Et qui donc aura le privilège d'accueillir la statue dans son église ? Comme il n'y a pas d'accord possible entre les villageois, on décide de poser l'objet sacré dans un charriot attelé à un cheval. Là où s'arrêtera le convoi, on bâtit une chapelle. C'est ainsi que la légende rejoint l'histoire puisque la chapelle Saint Maur a été édifiée sur la lande qui surplombe Tourlaville, à quelques pas de l'ancienne route de Saint-Pierre-Eglise qui passait à la Froide rue et traversait la lande.

Huit siècles d'histoire

Le livre blanc de l'évêché cite la chapelle Saint Maur en 1260 dans la liste de ses revenus. Bâtie à 108 mètres d'altitude, elle mesure trente cinq mètres de long sur six mètres de large. Avant qu'elle ne soit couverte en schiste au XVIIIème siècle, sa toiture était en chaume. L'accès se fait par un petit portail de style roman et elle est éclairée par quatre fenêtres garnies de vitraux bleu et jaune protégés par une barre de fer. La terre battue est recouverte de grandes dalles et de pavés octogonaux.

On trouve de nouveau des informations sur la chapelle dans le journal de Gilles de Gouberville entre 1549 et 1552. Ce dernier, lieutenant des eaux et forêts du Cotentin, sillonne la région de part en part et dit s'être rendu à Saint Maur « *une douzaine de fois avec ses amis assister à la messe puis jouer aux boules et chasser dans la lande.* » En 1575, un édit royal pris pour l'adjudication des terres incultes, fait état *de la lande, sa chapelle et son cimetière*. Un siècle plus tard, en 1685, le trésorier de la fabrique, c'est à dire le comité d'administration des biens de l'église, déclare dans le compte qu'il rend de son office, être comptable de neuf livres, quinze sous et neuf deniers pour la chapelle.

A l'arrivée du curé Follain en 1691, la chapelle a besoin de réparations. Robert de Franquetot, seigneur de Tourlaville et propriétaire du château, y pourvoit avec l'aide des paroissiens. Mais le seigneur, déjà en mauvais termes avec le curé au sujet du colombier du presbytère, prétend garder les revenus de la chapelle car il n'y a pas de prêtre pour assurer le service sur la lande.

Le pèlerinage de Saint Maur est très suivi. On vient de toute la région prier le saint de guérir les enfants rachitiques et les adultes rhumatisants. La messe y est célébrée le 15 janvier, les trois samedis qui précèdent et qui suivent la Saint Jean en juin ainsi que la veille de l'Ascension et le jour de la Saint Marc.

La révolution de 1789 amène son lot de changements. Le curé Lelong adhère à la constitution civile du clergé mais ses deux vicaires la refusent. Avant leur exil, ils continuent de célébrer la messe à la chapelle pour éviter un conflit avec leur supérieur. En 1794, l'église de Tourlaville est désaffectée et le curé remet à la mairie tous les objets du culte de l'église et de la chapelle. En 1835 le curé Buhot entreprend de restaurer l'édifice dont nul ne revendique plus la propriété. Le pèlerinage du 15 janvier reprend et le samedi 16 juin 1883, la fête Saint-Jean, créée à Tourlaville en 1872, se déroule à Saint Maur.

Le vingtième siècle sans pitié

Le vingtième siècle, tourné vers le développement économique et l'urbanisation, n'a guère ménagé ce petit espace rural. Faute d'entretien, la chapelle se dégrade à nouveau surtout après le campement de soldats portugais basés à

Tourlaville durant la première guerre mondiale. En raison de la vétusté de la toiture, le curé Jugan célèbre la dernière messe le 22 janvier 1922. A l'issue de la cérémonie à laquelle assiste le tout jeune Jean Canu, les objets du culte et la statue en terre cuite du saint « fondateur » sont transportés en procession à l'église Notre-Dame où l'on peut encore la voir aujourd'hui. Les années suivantes, la toiture s'effondre par morceaux. La mairie, devenue propriétaire en 1905 à la suite de la séparation de l'église et de l'Etat, loue la chapelle à Marie Hervé en 1935. Celle-ci y élève des chèvres et des volailles. Sans doute un peu marginale, on raconte sur son compte des histoires coquines dont nous ne pouvons nous faire l'écho ici. Les enfants ont peur de la demoiselle et l'imaginent très bien en sorcière des lieux. Un jour, dit-on, en chassant les rats attirés par les odeurs alléchantes de la basse-cour, la demoiselle Hervé soulève une dalle et découvre des ossements humains. Des fouilles sont entreprises mais ne donnent aucun résultat.

La lande Saint Maur a connu d'autres occupants beaucoup moins pittoresques lorsque les constructions du mur de l'Atlantique et les pièces d'artillerie allemandes prennent la place des vieilles batteries françaises installées sur les hauteurs de Tourlaville.

Ce n'est pas le crime de la lande Saint Maur qui va relever la réputation de l'endroit. Le 16 mars 1949, Emile Leguest, guichetier de banque, disparu depuis trois jours a été tué d'un coup de feu dans la nuque dans un blockauss. Les gendarmes mettent la main sur l'un des trois assassins présumés mais ce dernier se tranche la gorge dans une cellule de la prison de Valognes. L'arme du crime est retrouvée à son domicile ainsi que la sacoche de la victime. Il reste encore à rechercher les deux complices. Ce fait divers défraye la chronique judiciaire dans tout le département mais fait tourner le sang des Tourlavillais.

Peu après la guerre et jusque dans les années 70, la lande sert de décharge publique, tantôt en partie basse de la route des Couplets, tantôt sur le plateau, non loin de la chapelle. Celle-ci, abandonnée de tous ne résiste plus aux assauts du temps. Les murs s'écroulent par pans entiers et des braqueurs de vieilles pierres lui arrachent linteaux, jambages, portes et fenêtres. En 1982, le centre de recherches archéologiques de Caen fait des relevés topographiques, des sondages dans et autour de la chapelle. On y trouve vingt cinq pièces de monnaie ancienne sans intérêt et les ossements d'un jeune homme sans cercueil. Par contre le cimetière n'a pas été localisé.

Aujourd'hui il ne reste de la chapelle qu'un pilier en ruine et un pignon soutenu par une végétation abondante.

Le 21^{ème} siècle apportera aussi des transformations importantes lorsque la voie de contournement Est de l'agglomération de Cherbourg passera au beau milieu de la lande, à quelques dizaines de mètres de la chapelle qui n'aura jamais vu passer autant de pèlerins d'un autre genre. Ils passeront mais ne s'arrêteront plus.

Qui était Maur ?

Né à Rome vers 512, Maur est considéré comme un fidèle de Benoît de Nurcie, devenu Saint Benoît (480-547). Ce dernier est l'un des religieux les plus marquants de l'histoire de l'église de Rome en tant que fondateur de la règle dite des bénédictins.

Très jeune, Maur se fait remarquer de Benoît en sauvant de la noyade Placide un autre bénédictin. Lorsque Benoît de Nurcie fonde le monastère du Monte Cassini auprès de Rome, il lui en confie la responsabilité. Son action en faveur de l'église lui a valu d'être élevé au rang de Saint Maur.

Il est prétendu que Maur serait le propagateur du monachisme bénédictin en Gaule et qu'il aurait fondé un monastère sur les bords de la Loire, près de Saumur. Ce qui est certain en revanche, c'est que les abbayes bénédictines forment aujourd'hui les plus beaux joyaux de l'architecture française dont le Mont-Saint-Michel.